

# Jugé et crucifié



## SABBAT APRÈS-MIDI

**Lecture de la semaine:** *Mc 15, Lc 13:1, Ps 22:18, Jn 20:24-29, Jn 1:1-3, Dn 9:24-27.*

**Verset à mémoriser:** « Et à la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: Éloï, Éloï, lama sabachthani? ce qui signifie: mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (*Marc 15:34, LSG*).

**M**arc 15 est le cœur du récit de la Passion. Il présente les épreuves de Jésus, Sa condamnation, les moqueries des soldats, Sa crucifixion, puis Sa mort et Son ensevelissement. Les événements de ce chapitre sont présentés avec des détails crus et nets, probablement parce que l'auteur laisse les faits parler d'eux-mêmes.

Tout au long de ce chapitre, l'ironie joue un rôle important. Pour cette raison, il est utile d'avoir une définition claire de ce qu'est l'ironie. L'ironie contient souvent trois composantes: (1) deux niveaux de signification, (2) les deux niveaux contrastent l'un avec l'autre, et (3) quelqu'un qui, ne voyant pas l'ironie, ne reconnaissant pas ce qui se passe, ne saura pas que c'est lui qui en subira les conséquences.

Cette semaine, en commençant par la question de Pilate: « Es-tu le roi des Juifs? », en passant par les soldats qui se moquaient de l'inscription au-dessus de la croix de Jésus, et les moqueries des chefs religieux: « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même! », pour finir avec l'apparition inattendue de Joseph d'Arimathie, nous verrons que le chapitre est rempli d'ironies douloureuses qui révèlent néanmoins des vérités puissantes sur la mort de Jésus et ce qu'elle signifie.

\* Étudiez cette leçon pour le sabbat 21 septembre.

## « Es-tu le roi des Juifs? »

**Lisez** Marc 15:1-15. Quelles situations ironiques y a-t-il dans ce passage?

Ponce Pilate fut gouverneur de Judée de l'an 26 à l'an 36 ap. JC. Il n'était pas un bon dirigeant, et un certain nombre de ses actions avaient causé la consternation parmi les habitants du pays (*comparez à Lc 13:1*). Dans leur procès, les Juifs avaient condamné Jésus à mort pour blasphème. Mais sous la domination romaine, les Juifs ne pouvaient pas procéder à des exécutions, dans la plupart des cas, et ils avaient donc amené Jésus à Pilate pour la condamnation.

L'accusation portée contre Jésus devant Pilate n'est pas mentionnée, mais il est possible de déterminer l'accusation en se basant sur la brève question que Pilate avait posée à Jésus: « Es-tu le roi des Juifs? » (*Mc 15:2, LSG*). À l'époque de l'Ancien Testament, Israël oignait ses rois; ainsi, il n'est pas difficile de voir comment le terme Messie (« l'oint ») pouvait être déformé pour signifier la revendication d'un hommage en tant que roi et, par conséquent, en concurrence avec l'empereur. Ainsi, l'accusation portée devant le Sanhédrin était un blasphème, tandis que l'accusation portée devant le gouverneur était la sédition, qui conduirait à la mort.

L'ironie est que Jésus était à la fois le Messie et le Roi des Juifs. Ses condamnations pour blasphème et sédition étaient erronées; il fallait plutôt qu'Il reçoive hommage et adoration. Toutefois, Jésus avait encore agi d'une manière royale. Sa réponse à Pilate, « Tu le dis » (*Mc 15:2, LSG*), est sans engagement. Il n'avait ni nié ni confirmé le titre. Cette réponse peut suggérer qu'Il est roi, mais d'un genre différent (*comparez à Jn 18:33-38*).

Marc 15:6 introduit dans le récit une coutume de libérer un prisonnier au moment de la Pâque. Dans Marc 15:9, Pilate demanda au peuple s'ils voulaient qu'il libère le « roi des Juifs », bien qu'il l'a dit ironiquement, l'ironie joue vraiment contre lui.

Marc 15:9, 10 est une étude sur la perception et l'imperception. Pilate avait perçu que les chefs religieux avaient livré Jésus à cause de l'envie, mais il n'avait pas perçu que, en interrogeant la foule, il livrait le jeu entre les mains des chefs religieux. Cès derniers soulevèrent la foule et appelèrent à la crucifixion de Jésus. Pilate recula. La crucifixion était un moyen si terrible de mourir, en particulier pour quelqu'un qu'il considérait comme étant innocent. Quelle ironie douloureuse que le gouverneur païen ait voulu libérer le Messie, alors que les chefs religieux voulaient qu'Il soit crucifié.

**Qu'est-ce qui peut vous empêcher de suivre la foule quand la pression de le faire est si grande?**

## Salut, Roi des Juifs!

**Lisez** Marc 15:15-20. **Qu'avaient fait les soldats à Jésus, et quelle est la signification de leur acte?**

---

Les Romains utilisaient une forme sévère de passage à tabac pour préparer les prisonniers à l'exécution. La victime était dépouillée de ses vêtements, attachée à un poteau, puis fouettée avec des fouets en cuir auxquels étaient attachés des morceaux d'os, de verre, de pierres et de clous.

Après que Jésus ait été fouetté, les soldats chargés de Son exécution avaient continué à L'humilier en L'habillant d'une robe pourpre, en plaçant une couronne d'épines sur Sa tête et en se moquant de Lui en tant que roi des Juifs. Le groupe de soldats chargé de ces scènes était appelé un bataillon, dans ce cas, de 200 à 600 hommes.

L'ironie de la scène est évidente pour le lecteur parce que Jésus est vraiment le roi, et les paroles moqueuses des soldats proclament cette vérité. L'action des soldats était une parodie de la façon dont les soldats saluaient l'empereur romain en ces mots: « Salut, empereur César! » Ainsi, il y a une comparaison implicite avec l'empereur.

Les soldats qui se moquaient de Jésus Lui « frappaient » la tête avec un roseau, « crachaient » sur Lui et « se prosternaient devant lui » en Lui rendant un hommage simulé. Ces trois actions sont exprimées en grec au temps imparfait. Dans ce cadre, ce temps exprime une action répétitive. Ainsi, ils continuaient à Le frapper, à Lui cracher dessus et à s'agenouiller pour Lui rendre un hommage simulé. Jésus subissait tout cela en silence, ne répondant pas du tout.

Le schéma typique de l'exécution romaine par crucifixion impliquait que le condamné porte la croix nu jusqu'au lieu de l'exécution. Ce modèle, encore une fois, consistait à dénigrer et à humilier complètement la personne devant la communauté. Mais les Juifs abhorraient la nudité publique. Marc 15:20 note qu'ils enlevèrent le manteau pourpre et Lui remirent Ses propres vêtements. Ainsi, cela semble être une concession que les Romains avaient faite aux Juifs à cette époque et à cet endroit.

Pensez à toute l'ironie ici: ils se prosternaient et rendaient « hommage » à Jésus en tant que Roi, tout cela pour de moquer de Lui, or Jésus était vraiment le Roi, non pas seulement des Juifs, mais aussi leur Roi.

**Ces hommes n'avaient aucune idée de ce qu'ils faisaient. Mais pourquoi leur ignorance ne sera-t-elle pas une excuse au jour du jugement?**

## La crucifixion

**Lisez Marc 15:21-38. Quelle ironie terrible et douloureuse apparaît dans ce passage?**

---

À ce stade du récit de la Passion, Jésus était une victime silencieuse, contrôlée par des gens qui étaient déterminés à Le faire périr. Tout au long de l'Évangile, jusqu'à Son arrestation, Il était le maître des activités. Maintenant, Il en subissait le sort. Bien qu'Il fût un prédicateur itinérant robuste, les coups qu'Il avait reçus, et le manque de nourriture et de sommeil, L'usèrent jusqu'à ce qu'un étranger porte Sa croix.

À la croix, Ses vêtements furent enlevés et devinrent la propriété des soldats, qui les tiraient au sort pour voir à qui ils reviendraient (*comparez à Ps 22:18*). La crucifixion était une méthode d'exécution qui nécessitait très peu d'effusion de sang. Les clous utilisés pour maintenir la personne à la croix (*comparez à Jn 20:24-29*) étaient probablement enfoncés dans le poignet sous la paume où aucun vaisseau sanguin majeur ne coule. (En hébreu et en grec, le mot pour « main » peut désigner à la fois la main et l'avant-bras). La paume de la main elle-même n'a pas l'ossature nécessaire pour porter le poids du corps en crucifixion. Le nerf médian traverse le centre de l'avant-bras et serait écrasé par les clous, provoquant une douleur atroce dans le bras. La respiration était difficile. Pour avoir une bonne respiration, les victimes de la crucifixion devaient pousser contre leurs pieds cloués et fléchir leurs bras, causant à nouveau une douleur atroce. L'asphyxie par épuisement était l'une des causes de décès.

Jésus avait subi d'énormes moqueries et humiliations pendant Sa crucifixion. L'Évangile de Marc a un motif de révélation ou du secret dans lequel Jésus appelle généralement au silence sur Son identité. Par conséquent, les titres christologiques comme « Seigneur », « Fils de Dieu », « Christ » n'apparaissent pas souvent dans le récit.

Cet élément change à la croix. Il ne peut plus être caché. Il est ironique que ce soient les chefs religieux qui utilisent ces titres pour se moquer de Jésus. Comme ces hommes se condamnaient eux-mêmes! L'une de leurs déclarations moqueuses se démarque. Dans Marc 15:31 ils disaient: « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même! » (*LSG*). Pour faire valoir l'impuissance de Jésus sur la croix, ils indiquaient qu'Il avait aidé les autres (le verbe grec peut signifier « sauver », « guérir », « secourir »). Ainsi, ironiquement, ils admettaient qu'Il est le Sauveur. L'ironie va plus loin: la raison pour laquelle Jésus ne pouvait pas ou ne voulait pas se sauver Lui-même était parce qu'à la croix Il sauvait les autres.

**Lisez Jean 1:1-3, puis pensez à ce que ce passage nous dit au sujet de Jésus, le même Jésus qui est crucifié ici dans Marc. Comment pouvons-nous comprendre ce que la mort de Christ signifie pour nous?**

## Abandonné par Dieu

**Lisez** Marc 15:33-41. Quelles sont les seules paroles de Jésus sur la croix dans Marc? Que signifie finalement pour nous tous, la mort de Christ?

L'Évangile de Marc présente la croix comme un lieu très sombre, à la fois physiquement et spirituellement. Une obscurité surnaturelle descendit sur le calvaire d'environ midi ce vendredi-là jusqu'aux environs de 15 heures. « La sixième heure étant venue, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure » (*Mc 15:33*).

Les paroles de Jésus sur la croix sont appelées le « cri d'abandon » alors qu'Il priait, criant à Dieu, demandant pourquoi Il était abandonné. Il citait le Psaume 22:1. D'autres références au même psaume apparaissent dans Marc 15:24 et 29, indiquant que les Écritures s'accomplissaient dans la mort de Jésus. Même dans le complot maléfique des hommes, la volonté de Dieu s'accomplissait.

Les paroles de Jésus sur la croix sont rapportées en araméen suivies de la traduction. Les mots « mon Dieu, mon Dieu » sont « Éloi, Eloi » dans le yerset (une translittération de l'araméen *'elahi*). Il serait facile d'entendre Jésus appeler Élie (araméen *'eliyyah* qui signifie « Mon Dieu est YHWH »). C'est l'erreur qu'avaient commise certains spectateurs. Ce qui devient frappant dans ce passage, c'est le parallèle qu'il a avec le baptême de Jésus, dans Marc 1:9-11.

<b>Le baptême:</b> Marc 1:9–11	<b>La croix:</b> Marc 15:34–39
Jean baptise Jésus	Le baptême de Jésus ( <i>voir Marc 10:38</i> )
Jean (Élie; <i>voir Marc 9:11–13</i> )	Appel d'Élie
Les cieux s'ouvrent	Le voile se déchire
l'Esprit ( <i>pneuma</i> )	Jésus expire ( <i>expneō</i> )
La voix de Dieu "Fils bienaimé"	Le centurion dit "Fils de Dieu"

Ce que ces parallèles suggèrent est que, puisque le baptême de Jésus dans Marc 1 est le début de Son ministère, comme prophétisé dans Daniel 9:24-27, ce qui se passe dans Marc 15 à la croix est le point culminant, ou le but de Son ministère, car Il est mort en rançon pour beaucoup (*Mc 10:45*). La mort de Jésus sur la croix accomplit aussi une partie de la prophétie de Daniel 9:24-27. La déchirure du voile du temple (*Mc 15:38*) indique l'accomplissement du système sacrificiel, alors que le type rencontre l'antitype, et que s'ouvre une nouvelle phase de l'histoire du salut.

**En dépit du complot maléfique de l'humanité, les desseins de Dieu furent accomplis. Pourquoi cela devrait-il nous aider à apprendre que, indépendamment de ce qui se passe autour de nous, nous pouvons toujours faire confiance à Dieu et savoir que Sa bonté finira toujours par prévaloir?**

## Mis au tombeau

**Lisez** Marc 15:42-47. Quelle est la signification de l'intervention de Joseph d'Arimathée, en particulier alors que tous les disciples de Jésus étaient introuvables?

Après tout ce drame, les choses les plus « banales » se produisirent ensuite. Pour commencer, les morts devraient toujours être enterrés. Mais plusieurs facteurs dans ce qui a suivi sont très touchants spirituellement, et d'autres sont extrêmement importants historiquement.

Dans ce passage, Joseph d'Arimathée apparaît pour la première et dernière fois dans l'Évangile de Marc. Il était un membre respecté du Sanhédrin et l'un de ceux qu'on appelle les « élites urbaines ». En tant qu'homme riche et respecté, il avait une certaine estime auprès du gouvernement, ce qui explique comment il avait pu oser approcher Pilate et demander le corps de Jésus. C'est un détail touchant qu'un membre du Sanhédrin ait porté un tel intérêt à l'enterrement de Jésus. Pendant ce temps, où étaient les disciples de confiance de Jésus dans tout cela?

La vérification de la mort de Jésus est un détail historique d'une extrême importance ici. Marc 15:43 parle de la demande du corps de Jésus par Joseph. Mais Pilate fut surpris d'apprendre que Jésus était déjà mort (*Mc 15:44*). Il convoqua donc le centurion chargé de la crucifixion et demanda si cela était vrai. Le centurion confirma qu'il en était ainsi. La raison pour laquelle ce détail est important est que certains affirmèrent ultérieurement que Jésus n'était pas mort sur la croix mais seulement évanoui. Le témoignage du centurion au gouverneur romain contredit directement cette affirmation. Après tout, les Romains savaient comment exécuter les criminels.

Joseph apporta un linceul pour envelopper Jésus et déposa Son corps dans un tombeau taillé dans la pierre. Ce tombeau était assez grand pour y entrer (*Mc 16:5*). En plus de Joseph, l'auteur de l'Évangile note deux femmes qui avaient vu l'endroit: Marie-Madeleine et Marie, mère de Joses. Ces deux femmes, ainsi que Salomé, avaient regardé la crucifixion de loin. Les trois iraient au tombeau le dimanche matin pour, pensaient-elles, achever d'embauimer Jésus (*Mc 16:1*).

Pourquoi cette référence à ces trois femmes? Elles seront les témoins du tombeau vide dans Marc 16, et sont donc des témoins importants de la résurrection de Jésus.

**Quelle ironie que les disciples de Jésus soient « disparus et inactifs » alors qu'un membre du Sanhédrin, l'organe même qui avait condamné Jésus, devient le « héros » ici. Comment pouvons-nous nous préparer afin que, dans les moments cruciaux, nous ne disparaissions pas non plus dans nos actions?**

**Réflexion avancée:** Lire Ellen G. White, « Dans le prétoire de Pilate », « Le calvaire » et « Tout est accompli », dans *Jésus-Christ*, pp. 725-770.

« Pilate désirait délivrer Jésus. Mais il voyait bien qu'il ne pouvait pas le faire en conservant sa position et ses honneurs. Il préféra sacrifier une vie innocente plutôt que de perdre sa puissance mondaine. Combien il y en a qui, pour éviter une perte ou une souffrance, sacrifient les principes de la même manière. La conscience et le devoir montrent un chemin, l'intérêt personnel en montre un autre. On est entraîné par le courant dans une mauvaise direction, et quiconque accepte des compromis avec le mal est précipité dans les épaisses ténèbres du crime. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 742.

« Le Christ s'est substitué à nous, il a porté l'iniquité de tous. Il a été mis au nombre des transgresseurs, afin de pouvoir nous racheter de la condamnation de la loi. La culpabilité de tous les descendants d'Adam pesait sur son cœur; l'effroyable manifestation de la colère que Dieu éprouve contre le péché remplissait de consternation l'âme de Jésus. Pendant toute sa vie, le Christ n'avait pas cessé de publier à un monde perdu la bonne nouvelle de la grâce du Père et de l'amour qui pardonne. Son thème constant c'était le salut du plus grand pécheur. Maintenant, sous le poids de la culpabilité qui l'accable, il ne lui est pas donné d'apercevoir le visage miséricordieux du Père. Personne ne comprendra jamais la douleur mortelle qu'éprouva le Sauveur en cette heure d'angoisse suprême où la présence divine lui était retirée. Son agonie morale était si grande qu'il en oubliait ses tortures physiques. » — *Jésus-Christ*, p. 757.

## Discussion:

- ① Voyez à quel point la théologie de la substitution était centrale selon Ellen G. White (et la Bible; voir, par exemple, Esa 53). Pourquoi une théologie qui minimise de quelque manière que ce soit le rôle central de la substitution et de la mort de Christ à notre place, qui nie que Jésus a payé Lui-même la pénalité pour nos péchés, est-elle une fausse théologie?
- ② Qui ou qu'est ce qui représente « Barabbas » qui est demandé à la place de Jésus, dans le monde d'aujourd'hui?
- ③ Que doit nous apprendre l'histoire de Joseph d'Arimatee sur le fait de ne pas juger les apparences extérieures?
- ④ Revoyez Daniel 9:24-27. Pourquoi devriez-vous être en mesure de donner une étude biblique sur cette section à quiconque? Pouvez-vous le faire?